

Bozar
27 Apr.'23

**Antwerp
Symphony
Orchestra,
Bertrand
Chamayou &
Elim Chan**

Henry Le Boeuf Hall, Bozar

Antwerp Symphony Orchestra

Elim Chan, direction musicale ·
muzikale leiding

Bertrand Chamayou, piano

Claude Debussy

1862–1918

Prélude à l'après-midi d'un faune (1894)

Alexander Skrjabin

1872–1915

Concerto pour piano en fa dièse mineur ·
Pianoconcerto in fis, op. 20 (1896)

- ✓ Allegro
- ✓ Thema & variaties
- ✓ Allegro moderato

pause · pauze

Sergey Prokofiev

1891–1953

Symphonie n° 5 en si bémol majeur ·
Symfonie nr. 5 in Bes, op. 100 (1944)

- ✓ Andante
- ✓ Allegro marcato
- ✓ Adagio
- ✓ Allegro giocoso

Claude Debussy

Prélude à l'après-midi d'un faune

À sa création en 1894, le *Prélude à l'après-midi d'un faune* de Claude Debussy s'est d'emblée imposé comme l'un des poèmes symphoniques les plus marquants du tournant du XX^e siècle. Cette fresque sonore impressionniste est inspirée du poème *L'après-midi d'un faune* (1876) de Stéphane Mallarmé. Au départ, Debussy avait l'intention de composer un triptyque, dont le *Prélude* constituerait – comme son titre l'indique – le mouvement d'ouverture. Des deux autres mouvements, seules quelques esquisses nous sont parvenues. En effet, estimant que le *Prélude* à lui seul servait l'atmosphère du poème de Mallarmé, Debussy jugea qu'il n'était pas nécessaire de développer davantage l'œuvre. Celle-ci dépeint un faune – une créature mythologique mi-homme, mi-bouc, généralement munie d'une flûte de Pan – qui, par jeu, fuit devant des nymphes, pour finalement s'abandonner à la douce tentation d'un somme sous le soleil d'été. Dans sa composition, Debussy s'attache moins à représenter littéralement l'action du faune qu'à rendre l'atmosphère générale de rêverie du poème. Cette approche picturale influe aussi sur la forme de la pièce, plus improvisée et intuitive que sophistiquée et structurée.

Alexandre Scriabine

Concerto pour piano

Pianiste extrêmement talentueux au point de rivaliser avec le grand Serge Rachamninov, Alexandre Scriabine a dédié une part importante de son œuvre au piano. Dans son *Concerto pour piano* (1896) – sa première pièce orchestrale –, Scriabine associe son amour de l'instrument à sa fascination pour les timbres orchestraux. Cette œuvre, probablement écrite en quatre jours seulement, trahit encore l'influence prégnante du compositeur romantique Frédéric Chopin. Le soliste et l'orchestre se fondent l'un dans l'autre ; souvent, l'orchestre introduit le matériel thématique principal, repris ensuite de façon virtuose par le soliste. Scriabine accorde également une grande importance à l'harmonie, au timbre et à la texture, ce qui le rapproche d'un compositeur comme Debussy. Cependant, il n'est pas un impressionniste : sa démarche ne consiste pas à représenter, ni même à livrer une impression du monde, et il considère la musique comme signifiante dans sa totale abstraction. Si la musique de Debussy peut être comparée à une peinture impressionniste, celle de Scriabine s'apparente à un kaléidoscope chatoyant.

Scriabine n'a que 24 ans lorsqu'il compose son unique concerto. Dans l'ensemble, l'œuvre est assez conventionnelle. Pourtant, ici et là, on perçoit sa tendance à l'expérimentation telle qu'il la pratiquera plus tard. Le compositeur fait constamment usage du clair-obscur ; il est dès lors difficile de définir une émotion dominante.

La musique oscille sans peine entre le grave et le ludique, entre le passionné et le lyrique. Après une brève introduction orchestrale, le soliste joue le thème principal, qui, partant d'un motif de trois notes descendantes larmoyantes, semble figurer un long soupir. Le thème est repris par l'orchestre qui lui ajoute une touche de mélancolie. Scriabine alterne des phrases rhapsodiques et agiles, dans le style caractéristique de Chopin, avec des élans pathétiques sur de larges accords, à la manière d'un Rachmaninov. Au fur et à mesure que progresse le premier mouvement, l'orchestre assure la stabilité, tandis que le soliste s'emporte dans une virtuosité passionnée.

Prokofiev

Cinquième Symphonie

Enfant prodige, Serge Prokofiev devint ensuite enfant terrible. Une demi-génération après Scriabine, Prokofiev s'impose aussi comme un pianiste et compositeur d'exception. Au Conservatoire de Saint-Petersbourg, le jeune homme talentueux se transforme en un rebelle obstiné toujours en désaccord avec ses professeurs. Fort d'une musique pour piano acérée et aux rythmes mordants, Prokofiev attire très vite l'attention sur lui. Ses compositions suscitent à la fois louanges et réprobation, et pas seulement en Russie. Même au-delà de la Volga, cet enfant prodige à l'esprit avant-gardiste fait parler de lui. Prokofiev ne tarde pas à sentir le vent de la renommée souffler à l'étranger et, peu avant la révolution de 1917, tourne le dos à sa

patrie. L'adieu n'est cependant pas définitif : après plusieurs décennies passées à Paris et aux États-Unis, Prokofiev rentre dans ce qui entre-temps est devenu l'Union soviétique, où un régime de relative stabilité a été instauré. Si l'Union soviétique l'accueille comme un fils prodigue, le piège se referme soudain sur lui lorsqu'il recouvre sa nationalité. En 1936, Staline décrète que les arts devront désormais se conformer à la politique : les artistes étant appelés à interpréter la réalité comme une évolution vers l'idéal communiste. Cette politique ne laisse aucune place à la divergence de points de vue ou à la pleine expression d'une créativité. Pour Staline, les artistes sont les ingénieurs de l'âme : leurs livres, leurs peintures et compositions se doivent d'être « de forme nationale » et « de contenu communiste ».

Prokofiev compose sa *Cinquième symphonie* durant la Seconde Guerre mondiale. L'œuvre connaît sa création au moment où les soldats de l'Armée rouge se mettent en route pour l'Allemagne sous des salves d'honneur. C'est en partie pour cette raison que l'œuvre, d'emblée considérée comme une réponse à la victoire imminente sur le fascisme, se voit saluée du prix Staline. Prokofiev, en revanche, ne s'exprimera jamais en ces termes : pour lui, l'œuvre constitue une construction purement musicale donnant chair à ses idées sur la « nouvelle simplicité » (une interprétation relativement libre de la doctrine artistique de Staline) à l'échelle symphonique.

Arne Herman et Tom Janssens

Claude Debussy Prélude à l'après-midi d'un faune

Debussy's *Prélude à l'après-midi d'un faune* groeide sinds de première in 1894 uit tot een van de meest invloedrijke symfonische gedichten van de negentiende en twintigste eeuw. Voor dit sterk staaltje impressionistisch toonschilderen liet Debussy zich inspireren door het gedicht *L'après-midi d'un faune* (de namiddag van een faun) uit 1876 van de Franse dichter Stéphane Mallarmé. Aanvankelijk had Debussy een muzikaal drieluik in gedachten, met de *Prélude* als openingsdeel. Van de overige twee delen zijn slechts enkele rudimentaire schetsen bewaard, omdat Debussy in zijn *Prélude* eigenlijk al de volledige sfeer van Mallarmé's gedicht weerspiegeld vond. Daarin vlucht het mythologische natuurwezentje (half bok, half mens, en in de schilderkunst meestal afgebeeld met een panfluit) speels weg van enkele bosnimfen, en geeft zich uiteindelijk genoeglijk over aan de zoete verlokking van de slaap onder de zomerzon. Debussy is niet geïnteresseerd om de actie van de faun letterlijk uit te beelden, maar capteert enkel de dromerige atmosfeer van het originele gedicht. Die aanpak heeft ook een weerslag op de vorm van Debussy's stuk: de symfonische versie klinkt niet doorwrocht en structureel beredeneerd, maar eerder geïmproviseerd en intuïtief.

Skrjabin

Pianoconcerto

Voor een buitengewoon getalenteerde pianist, die zelfs de grote Rachmaninov naar de kroon stak, hoeft het niet te verbazen dat het grootste deel van zijn oeuvre bestaat uit muziek voor piano. In zijn *Pianoconcerto* uit 1896 combineert Skrjabin zijn liefde voor de toetsen met zijn fascinatie voor orkestrale klankkleuren. Zijn eerste orkestwerk, naar verluidt geschreven op amper vier dagen tijd, verraadt nog sterk de invloed van romantische componisten als Frédéric Chopin. Anderzijds is het opvallend dat de solist en het orkest meestal met elkaar versmelten. Vaak is het zelfs zo dat het orkest het belangrijkste thematische materiaal introduceert, en dat de solist dit materiaal vervolgens virtuoos omspeelt. Het toont welke waarde Skrjabin hecht aan de harmonie, klankkleur en textuur van zijn werk. Op dat vlak heeft Skrjabin heel wat gemeen met Debussy. Skrjabin is evenwel geen impressionist: hij wil niets uitbeelden (zelfs geen impressie), en beschouwt de muziek als zinvol en betekenisvol in haar totale abstractie. Valt Debussy's muziek te vergelijken met een impressionistisch schilderij, dan valt Skrjabin's muziek te vergelijken met een veelkleurige kaleidoscoop.

Skrjabin was amper 24 toen hij zijn enige concerto componeerde, en in zijn geheel klinkt het werk nog tamelijk conventioneel. Toch schemert er hier en daar al wat door van zijn latere experimenteerzucht. Omdat de componist voortdurend speelt met contrasten van licht en donker, is het bijvoorbeeld

moeilijk om een dominant gevoel te plakken op deze muziek. Skrjabin schakelt moeiteloos tussen zwaar en speels, en tussen passioneel en lyrisch. Na een beknopte orkestrale inleiding presenteert de solist meteen het hoofdthema, dat vertrekt vanuit drie larmoyant dalende noten en zo iets wegheeft van een lang uitgesponnen zucht. Het orkest pikt het thema op en voegt er nog een extra zweem melancholie aan toe. Verder wisselt Skrjabin rapsodische en vingervlugge frases in een kenmerkende Chopin-stijl af met pathetische uitbarstingen in brede akkoorden à la Rachmaninov. Naarmate de openingsbeweging vordert, lijkt het orkest steeds meer de stabiele factor te blijven, terwijl de solist zich haast verliest in hartstochtelijke virtuositeit.

Prokofjev Vijfde symfonie

Sergej Prokofjev werd geboren als wonderkind en werd groot als *enfant terrible*. Een halve generatie na Skrjabin liet ook Prokofjev zich meteen opmerken als een uitzonderlijke pianist én componist. De getalenteerde jongeman transformeerde aan het Conservatorium van Sint-Petersburg tot een eigenzinnige rebel, wiens opvattingen haaks stonden op die van zijn docenten. Met zijn metallieke en bijtend geritmeerde pianomuziek trok Prokofjev als vanzelf de aandacht naar zich toe. Zijn composities ontlokten zowel bijval als afkeuring, en dat niet enkel in Rusland. Ook voorbij de Wolga sprak men over deze 'futuristische' wonderboy. Het duurde dan ook niet lang vooraleer Prokofjev buitenlandse roem

rook, en kort voor de Russische Revolutie van 1917 keerde hij zijn vaderland de rug toe. Definitief was het afscheid niet: na enkele decennia te hebben verbleven in Parijs en de Verenigde Staten keerde Prokofjev terug naar de inmiddels gestichte Sovjet-Unie, waar een regime van relatieve stabiliteit was geïnstalleerd. De Sovjet-Unie onthaalde Prokofjev als een verloren zoon, maar toen hij er zijn staatsburgerschap herwon, klapte de val dicht. In 1936 decreteerde Stalin dat de kunsten zich te schikken hadden naar de politiek: kunstenaars moesten de realiteit interpreteren als een evolutie naar het communistische ideaal. In zo'n bestel was er geen plaats voor individuele standpunten of scheppende persoonlijkheden. Kunstenaars zijn ingenieurs van de ziel, zo verkondigde Stalin: hun boeken, schilderijen of composities moesten 'nationaal van vorm' en 'communistisch van inhoud' zijn.

Prokofjevs *Vijfde symfonie* werd geschreven tijdens de Tweede Wereldoorlog en ging in première op het moment waarop eresalvo's werden afgevoerd voor de soldaten van het Rode Leger die aan hun opmars door Duitsland begonnen. Mede daardoor werd het werk vrijwel meteen geïnterpreteerd als een artistieke respons op de nakende overwinning op het fascisme, en werd het beloond met de Stalinprijs. Prokofjev daarentegen heeft zich nooit in zulke termen uitgelaten over deze symfonie: voor hem was het een zuiver muzikale constructie waarin hij zijn ideeën over 'nieuwe eenvoud' (een nogal vrije interpretatie van Stalins kunstdoctrine) op symfonische schaalgrootte uitwerkte.

Arne Herman en Tom Janssens

Elim Chan,
direction musicale · muzikale leiding

© Antwerp Symphony Orchestra & Vincent Callot



^{FR} Elim Chan est la cheffe d'orchestre principale de l'Antwerp Symphony Orchestra. Née à Hong Kong, elle a étudié au Smith College et à l'Université du Michigan. Durant ses études universitaires, elle a assumé la direction musicale du University of Michigan Campus Symphony Orchestra et du Michigan Pops Orchestra. En 2013, elle a bénéficié de la Bruno Walter Conducting Scholarship et en 2015, elle a suivi des masterclasses données par Bernard Haitink à Lucerne. Elim Chan est la première femme à avoir remporté la Donatella Flick Conducting Competition (2014). Sa victoire

lui a permis de devenir la cheffe d'orchestre assistante du London Symphony Orchestra durant la saison 2015–2016. La saison suivante, elle a participé au programme de bourse Dudamel du Los Angeles Philharmonic. Depuis la saison 2019–2020, elle est la cheffe principale de l'Antwerp Symphony Orchestra. Elle remplit également la fonction de premier chef invité auprès du Royal Scottish National Orchestra. Elim Chan a précédemment fait ses débuts avec le Koninklijk Concertgebouworkest, le Philharmonia Orchestra, le Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, le hr-Sinfonieorchester, le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, le Rotterdams Philharmonisch Orkest et le Hong Kong Philharmonic Orchestra.

^{NL} Elim Chan is chef-dirigent van het Antwerp Symphony Orchestra. Chan werd geboren in Hongkong en studeerde aan het Smith College en de University of Michigan. Tijdens haar studies in Michigan was ze muzikdirecteur van het University of Michigan Campus Symphony Orchestra en het Michigan Pops Orchestra. In 2013 maakte ze deel uit van het Bruno Walter Conducting Scholarship en in 2015 volgde ze masterclasses bij Bernard Haitink in Lucerne. Elim werd in 2014 de eerste vrouwelijke winnaar van de Donatella Flick Conducting Competition. Dankzij haar overwinning was ze tijdens het seizoen 2015–2016 als assistent-dirigent verbonden aan het London Symphony Orchestra en het seizoen daarop maakte ze deel uit van het Dudamel Fellowship-programma bij de Los Angeles Philharmonic. Sinds seizoen 2019–2020 is ze chef-dirigent van het Antwerp Symphony Orchestra. Daarnaast is ze eerste gastdirigent bij het Royal Scottish National Orchestra. Elim maakte eerder haar debuut bij o.a. het Koninklijk

Concertgebouworkest, het Philharmonia Orchestra, het Royal Liverpool Philharmonic Orchestra, het hr-Sinfonieorchester, het Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, het Rotterdams Philharmonisch Orkest en het Hong Kong Philharmonic Orchestra.

© Marco Borggreve



Bertrand Chamayou, piano

^{FR} Bertrand Chamayou est connu pour ses interprétations hors du commun, à la fois virtuoses, imaginatives et d'une beauté à couper le souffle. Pianiste du plus haut niveau, il se produit régulièrement dans les salles de concert et festivals les plus prestigieux au monde, de la Philharmonie de Paris au Wigmore Hall, de l'Elbphilharmonie au Concertgebouw d'Amsterdam, en passant par le Festival de Lucerne et le Festival de Salzbourg. Bertrand Chamayou a joué avec

BACK

des orchestres de premier plan tels que le New York Philharmonic, le Cleveland Orchestra, le Gewandhausorchester Leipzig, l'Orchestre de Paris, le London Philharmonic Orchestra et le NHK Symphony Orchestra, et a partagé la scène avec des chefs d'orchestre tels que Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Philippe Herreweghe, François-Xavier Roth, Herbert Blomstedt, Sir Antonio Pappano et Elim Chan. En 2019, Bertrand Chamayou a remporté le Gramophone Award de l'enregistrement de l'année pour son album Saint-Saëns, sorti chez Erato. Sa discographie, maintes fois récompensée, comprend également l'intégrale de l'œuvre pour piano de Ravel, qui a remporté le prix ECHO Klassik 2016, et les *Années de pèlerinage* de Liszt, sacré Album de l'année aux Victoires de la Musique Classique 2012.

^{NL} Bertrand Chamayou staat bekend om zijn unieke optredens die tegelijkertijd virtuoos, fantasierijk en adembenemend mooi zijn. Chamayou speelt op het hoogste niveau en treedt regelmatig op in 's werelds meest prestigieuze concertzalen en festivals, van de Philharmonie de Paris, Wigmore Hall, de Elbphilharmonie en het Concertgebouw Amsterdam, tot het Luzern Festival en de Salzburger Festspiele. Chamayou heeft opgetreden met toporkesten als de New York Philharmonic, Cleveland Orchestra, het Gewandhausorchester Leipzig, Orchestre de Paris, London Philharmonic Orchestra en het NHK Symphony Orchestra, en heeft het podium gedeeld met dirigenten als Pierre Boulez, Semyon Bychkov, Philippe Herreweghe, François-Xavier Roth, Herbert Blomstedt, Sir Antonio Pappano en Elim Chan. In 2019 won Bertrand Chamayou de Gramophone Award voor

opname van het jaar voor zijn album met muziek van Saint-Saëns op Erato. Zijn meermaals bekroonde discografie omvat ook Ravels complete werken voor piano, dat in 2016 de ECHO Klassik Award won, en Liszts *Années de pèlerinage*, dat Album van het Jaar werd op de Victoires de la Musique Classique 2012.

Antwerp Symphony Orchestra

^{FR} Établi à la nouvelle Salle Reine Elisabeth d'Anvers, l'Antwerp Symphony Orchestra est l'orchestre symphonique de Flandre. Dirigé par la cheffe d'orchestre Elim Chan (depuis la saison 2019–2020) et son chef d'orchestre honoraire Philippe Herreweghe, l'orchestre a pour objectif d'émouvoir et d'inspirer un public aussi large que possible en lui offrant des expériences de concert de très haut niveau. Riche de plusieurs séries de concerts au Concertgebouw (Bruges), au Muziekcentrum De Bijloke (Gand), à Bozar (Bruxelles) et au CCHA (Hasselt), l'orchestre occupe une position unique en Flandre. À l'étranger, l'Antwerp Symphony Orchestra est invité par les plus grandes maisons et effectue régulièrement des tournées de concerts internationales à travers l'Europe et l'Asie. En plus de ses concerts réguliers, l'Antwerp Symphony Orchestra propose une offre étendue de projets éducatifs et sociaux, guidant ainsi les enfants, les jeunes et les personnes d'origines diverses à travers l'univers des sons symphoniques. L'Antwerp Symphony Orchestra réalise des enregistrements

pour des labels de musique classique renommés et a également créé son propre label, axé sur le grand répertoire orchestral, la musique belge et la musique classique contemporaine.

^{NL} Het Antwerp Symphony Orchestra is het symfonisch orkest van Vlaanderen, met de nieuwe Koningin Elisabethzaal in Antwerpen als thuisbasis. Onder leiding van chef-dirigent Elim Chan (vanaf seizoen 2019-2020) en eredirigent Philippe Herreweghe wil het orkest een zo groot mogelijk publiek ontroeren en inspireren met concertbelevingen van het hoogste niveau. Dankzij eigen concertreeksen in Concertgebouw (Brugge), Muziekcentrum De Bijloke (Gent), Bozar (Brussel) en CCHA (Hasselt) bekleedt het orkest een unieke positie in Vlaanderen. In het buitenland wordt het Antwerp Symphony Orchestra uitgenodigd door de belangrijkste huizen en internationale concertreizen door Europa en Azië vormen een constante in de kalender. Naast zijn reguliere concerten creëerde het Antwerp Symphony Orchestra een uitgebreid aanbod aan educatieve en sociale projecten, waarmee het orkest kinderen, jongeren en mensen met verschillende achtergronden doorheen de symfonische klankenwereld gidst. Het Antwerp Symphony Orchestra maakt opnames voor gerenommeerde klassieke labels en richtte ook een eigen label op, waarin het focust op het grote orkestrepertoire, Belgische muziek en hedendaags klassiek.

premier violon · eerste viool

Lisanne Soeterbroek
Eric Baeten
Maria Kouznetsova
Christophe Mourguiart
Filipe Costa Raposo
Nana Hiraide
Yuko Kimura
Laie Lee
Māra Miķelsone
Natalia Tessak
Minori Yamato
Bérénice Awouters
Zofia Hutnik
Jeroen Vernimmen

deuxième violon · tweede viool

Orsolya Horváth
Mona Verhas
Liesbeth Kindt
Lin Mu
Ilse Pasmans
Marjolijn Van der Jeught
Maartje van Eggelen
Ciska Vandelanotte
Hanneke Verbueken
Anna Buevich
Gabriele Filiberto Galleri
Ilaria Marvilly
Pierre Vopat

alto · altviool

Ayako Ochi
Rajmund Głównyński
Elaine Ng
Natalia Buga
Wu Di
Dino Dragović
Marija Krumes
Krzysztof Kubala
Lisbeth Lannie
Audinga Musteikytė
Jasmien Van Hauthem

violoncelle · cello

Raphael Bell
Olivier Robe
Birgit Barrea

Diego Liberati
Maria Mudrova
Irene Cervera Esteban
Wytske Holtrop
Cecilia Hutnik
Artem Shmahaylo

contrebasse · contrabass

Ioan Baranga
Jaroslaw Mroz
Tadeusz Bohuszewicz
Julita Fasseva
Jeremiusz Trzaska
Nassim Attar

flûte · fluit

Aldo Baerten
Charlène Deschamps
Peter Verhoyen

hautbois · hobo

Louis Baumann
Sébastien Vanlerberghe
Dimitri Mestdag

clarinette · clarinet

Nele Delafonteyne
Benjamin Dieltjens
Raül Verdú Sellés
Benoît Viratelle

basson · fagot

Oliver Engels
Juan Ruiz Bandoux
Tobias Knobloch

cor · hoorn

Michaela Bůžková
Lorenzo Robb
Koen Thijs

trompette · trompet

Steven Verhaert
Steven Bossuyt
Bart Coppé

trombone

Daniel Quiles Cascant

Adrián Castro Capuz
Roel Avonds

harpe · harp

Samia Bousbaine
Roberta Brambilla

percussion · slagwerk

Cristiano Menegazzo
Dámaso Escauriaza
Elías Blanco Del Prado
Renato Dias Penêda
Koen Plaetinck
Tom Pritchard



**Season
'23 → '24
at Bozar**

**Info & tickets:
bozar.be**

Bozar remercie ses mécènes, partenaires publics, culturels, institutionnels et structurels, fondations et partenaires médiatiques pour leur précieux soutien.

Bozar dankt zijn mecenassen, publieke, culturele, institutionele en structurele partners, stichtingen en mediapartners voor hun steun.

Réalisation du programme · Opmaak van het programmaboekje

Coordination · Coördinatie

Maarten Sterckx

Traduction · Vertaling

Catherine Meeùs & Luc Vermeulen

Graphic Design

Sophie Van den Berghe